

Le plus vieux citoyen suisse

Autor(en): **Vivien, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **32 (1954)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-722274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le plus vieux citoyen suisse

Je suis allé faire visite au plus vieux citoyen de notre Confédération suisse, Monsieur Edouard Coendet-Betschen, à Burg (Fribourg), qui est entré le 14 janvier dernier dans sa 104^e année, entouré de l'estime et du respect de tous ses concitoyens; car il eût été regrettable que notre revue de «Pro Senectute», si appréciée de tous ceux qui aiment les vieillards, ne parle pas de celui que l'âge a placé à la tête de l'immense lignée de tous les Suisses. «Ce n'est pas ma faute» nous disait-il, «si je suis à la tête de tous mes contemporains et si j'ouvre la route devant eux!» Mais il n'en est pas moins reconnaissant à Celui qui tient dans sa main le fil de notre destinée et qui mesure à chacun la longueur de notre vie.

On a de la peine à trouver la maison de M. Coendet, cachée qu'elle est au milieu d'autres fermes, maison simple, d'apparence modeste, silencieuse et calme, comme ceux qui l'habitent; tout est bien en ordre, une place pour chaque chose et chaque chose à sa place; ce vieillard aime l'ordre, sans exagération, et la politesse sans emphase.

Après avoir traversé un corridor au plafond très bas, — que d'hommes se sont penchés en le traversant, — on arrive à la chambre au plafond également très bas pour conserver la chaleur, comme dans toutes les anciennes constructions du Jura; ainsi tout est bien car M. Coendet, solide et robuste, est un petit homme.

C'est dans son lit, un bon lit bien chaud de paysan, que je trouve mon brave vieux, en train de somnoler; il est 10 heures et demi du matin; il ne fait pas chaud dehors; que ferait-il sur ses jambes; on est si bien couché; quand on ne dort pas une partie de la nuit, il faut faire la grasse matinée.

Il est gardé fidèlement par une de ses filles qui a plus de 70 ans et qui me rappelle celle du père Richard, le Centenaire de La Brévine, tout heureux d'avoir une si bonne et si aimable gardienne, une compagne qui ne le quittait jamais et qui était aux petits soins. Quel privilège, quand on devient vieux, d'avoir un bon enfant pour vous soigner!

«Bonjour, Mademoiselle, je vous demande pardon de vous déranger; j'apporte à Monsieur votre père une gravure de la Fon-

dation 'Pour la Vieillesse', ici, dans cette enveloppe avec une dédicace et tous nos voeux...»

A l'ouïe de ces paroles, le Centenaire ouvre ses yeux, je m'approche du lit et il me tend la main avec un bon sourire, tout simple.

Alors quand je lui dis que je viens de Peseux: «C'est là justement que j'ai appris le français, chez les braves vigneronns de Peseux... j'étais alors à Villars-les-Moines... Et je suis allé comme 'volontaire' pour gagner ma vie...»

«Mais, vous êtes Vaudois; Coendet, c'est un nom vaudois!» —

«Non, je suis Bernois... Dès lors j'ai passé toute ma vie à Burg. Je ne suis jamais parti que pour le service militaire où je me suis beaucoup plu... Nous avons, du reste, été chassés de Villars par la... peste! C'est ma seule maladie avec une petite appendicite...»

Je lui remets alors une gravure de La Fondation «Pour la Vieillesse», une belle gravure de vieillard; il la sort délicatement de sa grande enveloppe, la prend devant lui et la regarde attentivement en ayant l'air de dire: «Il n'est pas si vieux que moi!»

La chambre est pleine de journaux; sa fille lit pendant que je parle avec son père et que je lui donne un verset biblique admirablement imprimé: «C'est dans le calme et la confiance que sera votre force» (Esaïe Chap. 30 vers. 15). — Il me le rend «Je ne sais pas lire en français.» Par bonheur, j'ai le même verset en allemand. Je le lui remets; il le lit sans lunettes et il est dans sa 104e année; lire sans lunettes tous les journaux et encore dans une maison sombre où les plafonds bas et l'avant-toit large empêchent la lumière de pénétrer!

Le jour où il est entré dans sa 104 année, le chœur d'hommes de Burg et les enfants des écoles sont venus chanter devant sa maison; il les a remerciés chaleureusement et leur a dit: «Je me recommande pour l'année prochaine, n'est-ce pas!» — «Oui, Monsieur», dirent les enfants, «nous reviendrons!»

La ville de Morat a eu l'honneur d'organiser, il y a quelques mois, le tir cantonal fribourgeois qui a réuni beaucoup de monde; comme notre Centenaire est un patriote intéressé aux affaires du pays, il est descendu à la place de tir il s'est assis à la cantine pour trinquer avec ses compatriotes des deux côtés de la

Sarine et il a levé, sans trembler, son verre à la prospérité du pays.

Ces dernières années, l'Union Chrétienne des jeunes gens de Morat l'invite toujours à son Arbre de Noël, dont il jouit beaucoup; on va le chercher en auto, il mange et boit ce qu'on veut bien lui donner, puis, après la fête, il remonte dans la voiture, tout seul, sans être aidé, comme il est descendu, lit un moment son «Bund» et va se coucher le coeur rempli de ce qu'il a entendu et vu en cette fête de Noël. Secret de cette vie robuste et prolongée.

«Je reviendrai vous voir.» Avant de nous quitter, calme, toujours tranquille, il rapproche ses deux mains, qui ont tant travaillé dans les champs et la forêt, où il va chaque jour se promener, et nous faisons ensemble la prière.

G. Vivien.

Die Tätigkeit der Kantonalkomitees der Stiftung «Für das Alter» im Jahr 1953

Sammlung. — Das Gesamtergebnis der Sammlungen der Kantonalkomitees hat nach Abzug aller mit diesen Aktionen verbundenen Unkosten auch im Berichtsjahr wieder mit Fr. 957 039.36 gegenüber Fr. 930 190.48 im Jahre 1952 einen erfreulichen Fortschritt zu verzeichnen (siehe Tabelle 1). Einundzwanzig oder rund drei Viertel der Kantone haben den Reinertrag ihrer Sammlung gegenüber dem Vorjahr erhöhen können. Die grösste Zunahme ist dabei im Kanton Uri zu verzeichnen, dessen Komitee es fertiggebracht hat, das Ergebnis um über 30 % zu verbessern, so dass die Einwohner dieses kleinen Landes, auf den Kopf der Bevölkerung gerechnet, sogar etwas mehr gespendet haben als die gebefreudigen Zürcher. Es ist zu hoffen, dass dieses erfreuliche Beispiel der Bevölkerung eines keineswegs begüterten Bergkantons Schule mache und für andere Kantonalkomitees einen Ansporn bedeute. In diesem Zusammenhang verdienen auch die Einwohner des Kantons Glarus lobend erwähnt zu werden, die trotz eines kleinen Rückschlages durchschnittlich 34,52 Rappen pro Kopf für das Alter stifteten und damit an der zweiten Stelle aller Kantone stehen.